

Pastel à l'estompe

Jacques Brault

Volume 43, numéro 3 (253), septembre 2001

Michel Beaulieu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (2001). Pastel à l'estompe. *Liberté*, 43(3), 41–42.

Pastel à l'estompe

Jacques Brault

Quand l'aube redonne leur grisé aux nuages d'hiver et qu'à demi étouffé s'achève le rôle de la nuit, alors l'amoureuse licorne se détache invisible du vinaigrier, lequel repose enfin sa vieillesse sur une grande feuille de brouillard.

L'arbre est solitaire au milieu d'une pente orientée au sud. Toujours en son enfance, il n'a pas appris à lignifier sa pousse annuelle avant les gelées noires. Ses ramilles défeuillées se mortifient, et même ses rameaux. Mais le tronc court, tordu, un peu déjeté, laisse, aux premières lueurs, se vernir l'écorce porteuse de lenticules sombres.

Le vent trace ses hachures sur la neige. Le brouillard ondule et rend laineux le contour des branches maîtresses. Puis une percée de soleil allume l'arbre-candélabre. Les drupes rougeâtres se veloutent sur fond de farine tamisée.

C'est un beau matin de mort. L'âme du bois quitte son immobilité, se poudre à peine de blancheur, s'allonge vers le caché où fuyait sa compagne nocturne, au verso de la feuille.